Goft-o-gu, c'est-a-dire dialogue

Zarir MERAT

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cemoti/145>

DOI : 10.4000/cemoti.145

ISSN : 1777-5396

Éditeur

AFEMOTI

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1996

ISSN : 0764-9878

Référence électronique

Zarir MERAT, « Goft-o-gu, c'est-a-dire dialogue », *Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien* [En ligne], 22 | 1996, mis en ligne le 04 mars 2005, consulté le 20 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cemoti/145> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cemoti.145>

Ce document a été généré automatiquement le 20 juin 2022.

Tous droits réservés

Goft-o-gu, c'est-a-dire dialogue

Zarir MERAT

- 1 Fondée en automne 1993 par un groupe de jeunes intellectuels, la revue *Goft-gu* qui signifie dialogue, tente de contribuer à instaurer, une nouvelle manière de voir, de réfléchir et d'agir dans le champ intellectuel et politique de la société iranienne.
- 2 Une nouvelle manière de voir tout d'abord. Il s'agit d'aller à l'encontre des exclusives politiques et idéologiques qui ont durablement régné au sein de l'intelligentsia, des formations politiques et des sphères dirigeantes du pays. En effet, toutes celles-ci ont longtemps été caractérisées par une sorte d'hémiplégie intellectuelle qui faisait que l'on était marxiste, nationaliste, islamiste, royaliste, républicain, etc., et que l'on abhorrait ceux qui avaient une opinion différente; on ne s'adressait qu'aux "siens" et l'on disposait de recettes préétablies qui auraient miraculeusement sauvé le pays de la catastrophe dans laquelle voulaient le jeter tous les autres groupements et formations politiques.
- 3 bousculer les carcans idéologiques dans lesquels se débattaient intellectuels et politiciens iraniens. La chute du régime impérial, l'effondrement du bloc communiste et de l'idéologie marxiste-léniniste, la crise politique, culturelle, idéologique, économique et sociale dans laquelle se démène la République islamique ainsi que l'impuissance totale et la perte complète de crédibilité de l'opposition intérieure et en exil ont fortement contribué à créer une situation nouvelle, à ouvrir des brèches dans lesquelles un certain nombre d'intellectuels, les jeunes essentiellement, n'hésitent pas à se glisser.
- 4 Malheureusement, les modes d'expression et les moyens d'action sont encore rarissimes en Iran. En l'absence de partis politiques, de syndicats dignes de ce nom, d'associations véritablement indépendantes et d'une presse quotidienne libre, les revues d'idées sont l'un des rares espaces où peuvent s'exprimer, autant que faire se peut, des opinions indépendantes et ce, essentiellement depuis la fin de la guerre Iran-Irak en 1988 et la mort de l'ayatollah Khomeyni en 1989. *Goft-o-gu* paraît donc en 1993 à la suite d'autres revues indépendantes du pouvoir telles que *Adineh*, *Donyâ-ye sokhan*, *Irân-e fardâ*, *Kelk*, *Kyân*, *Negah-e now*, *Zanân*, etc.

- 5 Une nouvelle manière de voir et de réfléchir sur la société iranienne disions-nous. Il s'agit d'une approche plus pragmatique et moins idéologique (dans l'air du temps) où les *a priori* sont censés être moins fréquents que les tâtonnements raisonnables. D'un point de vue économique, il n'est plus question d'être un farouche partisan de la libre entreprise ou, au contraire, un collectiviste forcené, adepte de toute sorte de nationalisations; mais bien plus, d'envisager des solutions au cas par cas et selon les exigences du moment. Sur le plan international, il ne s'agit plus de vilipender les puissances mondiales ou régionales et de leur imputer tous les maux qui frappent la société iranienne, autrement dit, de ne voir en l'Autre, l'étranger, qu'un ennemi qu'il faudrait à tout prix combattre; ni, en sens inverse, de suivre aveuglément les désirs des grandes puissances et de servir leurs desseins au détriment des intérêts du pays. La revue *Goft-o-gu* entend oeuvrer, dans cette perspective, pour un dialogue entre les cultures et les civilisations les plus diverses comme l'atteste son deuxième numéro ("Coexistence des cultures") consacré à une critique en règle des thèses de Samuel Huntington (fortement prisées, soit dit en passant, par les "durs" du régime). Plutôt que de voir tout en noir ou en blanc, les collaborateurs de la revue préfèrent s'inspirer du meilleur que peuvent offrir les autres aires culturelles tout en écartant l'ivraie du bon grain.
- 6 Mais c'est dans l'ordre politique que le pragmatisme semble être véritablement de rigueur. Pour le comité de rédaction de *Goft-o-gu*, le temps des slogans et des prises de position radicales n'est décidément plus de mise. La moindre concession ou avancée démocratique de la part du pouvoir est encouragée. Les récentes élections législatives, où les différentes factions du régime ont pu afficher leurs divergences, ont été, à tort ou à raison, relativement saluées; tandis que les critiques se font toujours de manière polie, voilée et indirecte. On dénonce, par exemple, les violations des droits de l'homme... en Chine. Mais personne n'est dupe et ce qui doit être dit est dit sans pour autant prendre le risque, inutile, d'attaquer de front un pouvoir extrêmement puissant comparé à une société civile en pleine gestation.
- 7 Il convient de préciser ici que la démarche de *Goft-o-gu*, tout comme celle d'autres revues ou d'autres intellectuels, est loin de plaire aux opposants politiques réfugiés à l'étranger qui l'accusent de collaboration avec un régime qu'ils honnissent. Toutefois, ceux-ci sont incapables, après dix-sept ans, de proposer le moindre projet alternatif qui puisse contribuer à améliorer, tant soit peu, le sort de la population iranienne. On pourrait aisément rapprocher leur comportement de celui du dissident soviétique, Alexandre Zinoviev, qui se voilait ouvertement la face devant les changements de la société soviétique; tandis que l'attitude adoptée par *Goft-o-gu* et les intellectuels de l'intérieur est beaucoup plus proche des opposants également de l'intérieur de l'ex bloc de l'Est. Il apparaît ainsi que l'importance de l'écroulement du bloc soviétique tient aussi et pour beaucoup de la manière dont cela s'est produit : de l'intérieur, pas à pas, et selon une démarche qui s'inspire plus de la tortue que du lièvre de La Fontaine. L'expérience de la chute du régime du Shah a également été mise à profit et certains ont pris conscience du fait qu'un changement de régime ne réglait pas de lui-même et comme par enchantement les problèmes fondamentaux de la société.
- 8 L'attitude et la démarche critiques de *Goft-o-gu* ne se limitent certes pas au présent. Le passé fait ainsi l'objet d'une réévaluation sévère au cours de laquelle le mouvement national et démocratique n'est pas épargné. Il suffit de se référer au 5ème numéro de la revue "Etudiant et université" qui n'hésite pas à s'en prendre au comportement de

certaines dirigeants du Front national (pro-Mossadegh) durant les événements du début des années 60 au moment de la réforme agraire. Ces exemples peuvent sembler anodins aux yeux d'une société habituée à la critique. Mais il faut savoir que la société iranienne n'est guère portée à ce genre d'examens et que le moindre regard critique à l'encontre de soi-même et des siens passe souvent pour favoriser l'"ennemi". C'est pourtant dans cette perspective que s'inscrit la démarche des collaborateurs de *Goft-o-gu* : apprendre à balayer devant sa porte plutôt que de s'en prendre aux autres.

- 9 Une nouvelle manière d'agir également. Le nom de la revue est en soi significatif : le dialogue plutôt que la confrontation brutale et violente. Ce dialogue se doit cependant d'être sans exclusives et s'opère dans toutes les directions et à différents niveaux. Il n'est plus question de s'adresser uniquement à ceux qui vous approuvent sur tout ou presque tout. Le dialogue avec ceux qui tiennent les rênes du pouvoir, les dirigeants, et qui sont là, bien en place, qu'on le veuille ou non. Mais là n'est pas l'essentiel, contrairement à ce que croient les esprits chagrins. La nouveauté de la démarche ne tient que si cette discussion s'effectue au sein même de la société civile (le premier numéro de la revue s'intitulait "Société civile") et par delà les frontières philosophiques et idéologiques. Pour les collaborateurs de la revue, contrairement à une tradition bien enracinée au sein de l'intelligentsia iranienne, pour qui la prise du pouvoir représentait l'essentiel des activités, il est indispensable que la société se mette en branle elle-même si elle tient à modifier les rapports de force existants. Les défauts imputés à des sphères particulières (Cour impériale, clergé, intellectuels, etc.) ne sont pas le propre de ces milieux mais appartiennent à la société tout entière et on les retrouve aisément chez les individus "ordinaires" (corruption, intolérance, absence de responsabilité, etc.).
- 10 L'une des particularités des intellectuels iraniens est que les laïcs et les religieux s'ignorent ostensiblement. Chaque groupe préfère nier la présence de l'autre plutôt que d'entamer le dialogue et de trouver un terrain d'entente qui permette d'affronter les blocages actuels de la société iranienne. Parmi les objectifs premiers de la revue, bien ancrée dans l'hémisphère laïque, on compte la discussion avec les intellectuels musulmans sur des questions telles que la séparation du politique et du religieux, "l'idéologisation" du phénomène religieux (discussion des thèses de Ali Shariati et Abdolkarim Soroush, l'islam et la démocratie). Il s'agit là de briser une fois pour toutes, cette frontière qui existe depuis des décennies entre les laïcs, de gauche, de centre et de droite, et les religieux, révolutionnaires, modérés ou conservateurs (voir les numéros 2, "Coexistence des cultures" et 6, "L'Occidentalisme").
- 11 Le dialogue est également de mise avec les conceptions nationalistes pour remettre en cause les spécificités culturelles qui ont longtemps freiné la marche vers le progrès du pays. Les Iraniens (et leurs intellectuels) sont, comme beaucoup d'autres peuples, extrêmement nationalistes et critiquer le passé de la nation reste un exercice difficile à accomplir. C'est là une des tâches particulièrement ardues que s'est fixée la revue (cf. les numéros 3, "Etre iranien" et 12, "La politique étrangère de l'Iran").
- 12 Enfin, ce dialogue tous azimuts s'effectue aussi en direction de l'étranger. Pratiquement tous les numéros de la revue comportent un entretien avec un penseur occidental prestigieux (Jurgen Habermas, Paul Ricoeur, Alain Touraine, Antoinette Fouque, Tzvetan Todorov, Olivier Mongin, Alain Finkielkraut). Ce qui permet, sans aucun doute et dans un système relativement clos, de s'enrichir sur le plan des idées et de maintenir le contact avec des intellectuels non iraniens. Ajoutons que la revue a été particulièrement active pour accueillir deux intellectuels français de renom, Paul

Ricoeur et Olivier Mongin, et organiser des réunions publiques au cours desquelles il était question de mémoire et d'oubli, de littérature française et européenne, du rôle des revues dans la société française. Là encore, c'est une manière de "dé-diaboliser" l'Autre aux yeux d'une société habituée à s'en prendre invariablement aux étrangers plutôt que de se pencher sur ses propres défauts.

- 13 Mais *Goft-o-gu* n'a pas pour unique ambition de discuter exclusivement des questions théoriques. Des thèmes très concrets font l'objet d'une attention privilégiée encore que cela reste, pour l'instant, à l'état embryonnaire. Le Centre culturel Bahman bâti dans les quartiers pauvres de la ville sur l'emplacement des anciens abattoirs de Téhéran (n°9), le statut et la situation des exilés iraniens à l'étranger et des réfugiés afghans, notamment les femmes, à l'intérieur du pays (numéro 11, "Asile et immigration"), l'urbanisme sont des exemples parmi d'autres qui tentent de montrer que les intellectuels ne peuvent plus s'enfermer dans des questions de principe, de philosophie ou d'idéologie et qu'il est grand temps de s'attaquer de front aux problèmes concrets qui touchent la population. L'étude du Centre culturel Bahman qui modifie de manière profonde et inéluctable les mentalités et le comportement des habitants défavorisés du sud de Téhéran compte bien plus aux yeux de la rédaction de *Goft-o-gu* que les sempiternels débats sur la culture avec un grand C. D'où également l'organisation d'une réunion publique de la part de la revue, conjointement avec des ingénieurs et des architectes, sur le thème de l'urbanisme, l'architecture, la tradition et la modernité (numéros 10 "Modernité" et 13 "Ville et urbanisme").
- 14 Finalement, des numéros ont été consacrés à la presse (n°4) et au livre (n°7) en s'efforçant d'examiner la question sous ses différents aspects (audience, censure, problèmes économiques, etc.); de même qu'au problème, particulièrement aigu en République Islamique, du statut de la femme (n°9 "Les Femmes") et au regard historique (n°8 "L'Histoire") où il est question de l'école des Annales et des Subaltern Studies. Le cinéma enfin, très en vogue en Iran singulièrement chez les jeunes, fait l'objet d'une attention notable avec divers entretiens avec des cinéastes (Kiarostami, Beyzâi) et critiques iraniens et des études de film.
- 15 Bien évidemment, tout est loin d'être parfait et certains articles et prises de position ne manquent pas de susciter des critiques acerbes et virulentes. Les numéros traitant des femmes ou de l'université n'ont guère été appréciés par un certain nombre de femmes laïques ou d'anciens étudiants ayant dû abandonner leurs études du fait de leurs opinions. Certaines de ces critiques peuvent être légitimes. Mais l'option démocratique, la question des droits de l'homme et des libertés publiques, le respect de l'Autre (quel qu'il soit, étranger ou d'opinion différente) ne sont pas des objectifs immédiatement accessibles. *Goft-o-gu* essaye, à sa mesure et dans la limite de ses possibilités, de mener la réflexion et l'action dans cette direction, de manière lucide (ce qui ne veut pas dire sans concession, tout au contraire), autant que faire se peut, et tout en étant conscient que le chemin qui mène à la démocratie sera très probablement long et sinueux.

RÉSUMÉS

Fondée en automne 1993 par un groupe de jeunes intellectuels, la revue *Goft-o-gu* (Dialogue), tente de contribuer à instaurer une nouvelle manière de voir, de réfléchir et d'agir dans le champ intellectuel et politique de la société iranienne.